

FRAUDES CÉLÈBRES CONTRE LE FISC LA PERSÉVÉRANCE RÉCOMPENSÉE

Une des fraudes les mieux imaginées pour tromper le fisc, vient d'être mise à jour au port de New-York. Un des plus gros marchands de diamants de cette ville, a pratiqué la contrebande et fraudé le trésor pendant des années, sans que les officiers de la douane n'aient pu le trouver une seule fois en défaut.

Au retour d'Europe, à chacun de ses voyages, il était soumis à une inspection des plus minutieuses et il était clairement établi qu'il n'avait pas ses pierres précieuses, avant de se rendre à terre. Malgré une vigilance incessante de la part des plus fins limiers, on ne put réussir à trouver sur sa personne que quelques pierres de peu d'importance, qu'il ne se donnait même pas la peine de cacher. Des pièges de toutes sortes lui furent continuellement tendus, mais il passa outre sans encombre.

A la fin, un des limiers s'aperçut que, lorsqu'un des associés de cette maison arrivait d'Europe, l'autre associé ou un de leurs agents retenait toujours d'avance, pour le voyage de retour, la cabine même dans laquelle l'associé avait fait la traversée.

Il découvrit de plus qu'il prenait la cabine tout entière, pour en avoir l'usage exclusif. Quelque temps après la fraude était découverte.

Il paraît que l'importateur, en revenant d'Europe, enlevait un morceau du plancher de sa cabine, en-dessous du tapis et y creusait une cachette dans laquelle il déposait ses diamants. Il remplaçait ensuite le morceau de bois enlevé et reclouait le tapis de manière à n'éveiller aucun soupçon. En sortant du vaisseau, il y laissait les diamants et, naturellement, les agents n'y voyaient que du feu.

Quelques jours plus tard, lorsque le vaisseau était sur le point de faire voile pour l'Europe, l'autre associé de la maison ou un de leurs agents, dont la cabine était comme nous l'avons dit, retenue à l'avance, se rendait à bord, accompagné d'un complice. Ce dernier enlevait alors les diamants et s'en retournait à terre avec son trésor, dans une sécurité absolue; car, au départ des vaisseaux, il n'y a pas d'officiers du fisc pour surveiller les voyageurs.

POUR LES DAMES SEULES

Quelle est la couleur que vous devez choisir pour une robe? Une autorité bien connue donne le conseil suivant :

Choisissez soigneusement les nuances qui reflètent la couleur de vos cheveux, de vos yeux ou de votre teint.

Une femme aux yeux bleu-gris, svelte, et au teint mat, paraît avec plus d'avantage dans une robe de couleur bleue, parsemée de gris; car, dans ces teintes, il y a toujours une certaine couleur bleu-tendre.

Les couleurs crèmes rendent les brunettes encore plus adorables; c'est pour ainsi dire un reflet de leur propre peau.

Qu'une blonde pâle s'habille avec la même robe, elle perd toutes ses charmes; tandis qu'avec une robe de nuance grise, elle sera simplement séduisante.

La raison en est facile à comprendre. Dans la blancheur de la blonde, il y a des teintes grises, tandis que dans la pâleur de la brunette, il y a toujours des reflets jaunes qui s'harmonisent parfaitement avec les teintes prédominantes dans les

robes couleur crème. Les personnes haut en couleurs paraissent mieux drapées de nuances prune ou héliotrope; le gris pigeon leur sied aussi à ravir, car, pour un œil exercé, cette couleur a une nuance rose, qui s'harmonise avec la peau du visage.

Le noir foncé fait mieux ressortir la beauté des blondes et leur donne en même temps un certain cachet de jeunesse; tandis que pour les brunettes, il leur fait le brillant du satin ou le lustre de la soie.

A L'ÉPREUVE DES BALLES

Deux étrangers buvaient tranquillement leurs chopines de bière dans un estaminet et devisaient entr'eux de la dureté des temps et de leurs nombreuses déboires de ce côté de l'atlantique.

Un monsieur, habillé dans le dernier goût, est assis à une autre table. Il écoute la conversation pendant quelques instants, se lève et se dirige de leur côté.

—Monsieur, dit-il à l'un d'eux, vous venez de m'insulter, en parlant comme vous le faites, de mon pays. Je vous provoque en duel.

L'étranger interpellé reste interloqué, mais relève le défi.

Accompagnés de leurs témoins respectifs, ils se rendent le lendemain sur le terrain. L'américain tire le premier et manque son homme. L'étranger ne se presse pas et vise au cœur. Le coup part, et l'on voit que l'américain est touché; mais au lieu de rouler par terre, il entr'ouvre son lentement son paletot et laisse voir une cuirasse, sur laquelle était gravée, en grosses lettres : Conscriptiton.

« La maison Green & fils attire l'attention des amateurs et des duellistes de profession, sur ses nouvelles cuirasses brevetées, pour protéger la poitrine. »

DEUX HOMMES RARES

Voici une histoire qui, en fait de probité et de droiture d'esprit, est pour le moins épatante. Il s'agit de deux bons bourgeois, amis depuis leur enfance. L'un d'eux, ayant, un jour, besoin d'une somme assez ronde, va trouver son ami, qui s'empresse de lui avancer le montant. L'emprunteur ne veut pas le recevoir sans en donner une reconnaissance, que le prêteur ne veut accepter à aucun prix, comme chose parfaitement inutile. Mais l'emprunteur insiste. A la fin, le prêteur consent à accepter la reconnaissance, puis se ravisant :

—Entendons-nous, dit-il. Je te remets l'argent, mais tu garderas le papier, cela te rappellera ce que tu me dois.

L'emprunteur prend donc l'argent et la reconnaissance. Le jour de l'échéance arrivé, il se rend de nouveau chez son ami et lui remet en même temps la somme empruntée et la reconnaissance, en disant :

—Auguste, ce n'est qu'à présent que je comprends pourquoi l'on fait des billets promissoires. Rien de plus commode. Tu vas reprendre ma reconnaissance et de cette manière tu sauras que je t'ai payé.

L'autre prit, en effet, le billet et ce n'est qu'en le trouvant plusieurs années plus tard, parmi les papiers du défunt, qu'on sut cette histoire, probablement unique en son genre.



I
(Sur la rue.)

—S'il vous plaît, la charité à un pauvre....



II

...homme perclus de rhumatisme dans les jambes.



III

—Monsieur, je ne puis pas me remuer....



IV

(Capitulation.)

—Merci, mon bon monsieur. Je prie le bon Dieu que vous ne vous trouviez jamais dans la même impasse.